

ce qu'il ne put exécuter qu'au moyen de plusieurs bordées, pour se garantir des cailloux dont cet endroit est parsemé.

Le 20 juin. La baie de Ménadou est assez semblable pour la forme à celle de Louisbourg, ayant beaucoup d'étendue sur la largeur et très peu en profondeur. Mais il s'en faut que le mouillage y soit aussi bon. La partie ouest de cette baie est fort exposée au vent du large, de sorte que l'on est obligé, pour y trouver un abri, de gagner la partie est, où se trouve un très petit havre dans lequel les gros vaisseaux ne sauraient entrer, parce que l'eau y est trop basse. Ce n'est même qu'avec peine et jamais sans courir risque d'échouer, que les grosses goélettes peuvent y trouver place. La nôtre s'y logea assez difficilement vers les 7 heures du soir, et aussitôt les ecclésiastiques qui accompagnaient l'évêque descendirent tous quatre à terre pour reconnaître les habitants ; car ce petit havre est bordé d'une vingtaine d'habitations dont 12 sont catholiques, la plupart fils ou gendres de Daniel Burke, patriarche du lieu. Il fut convenu avec eux qu'on leur accorderait une petite mission, si le vent permettait au capitaine Forêt d'y faire quelque séjour.

21. Le lendemain qui était le mercredi, on débarqua de bon matin. Il s'agissait de trouver un édifice qui pût être momentanément converti en chapelle. Le choix se fixa sur une maison de pieux debout appartenant à un catholique absent, dont la femme protestante donna la clef de bonne grâce. Cette maison n'avait pas encore été occupée, n'était pas même finie, n'ayant ni plancher de haut, ni lambris ni même de mousse entre les pieux, qui est la manière ordinaire dont on calfate dans tout ce pays. Il s'agissait de la mettre à l'abri du vent qui soufflait très fort. On l'entoura donc, comme l'on put, de voiles de chaloupes, saisies avec des clous, qui n'empêchèrent pas le vent d'y pénétrer d'une manière inquiétante pour les saints mystères. Cependant la chapelle portative y fut bientôt dressée. Les catholiques s'y rendirent, on y célébra trois messes ce jour-là et autant le lendemain. Catéchismes, prédication anglaise, confessions, baptêmes, confirmation d'une personne, communion de trois ou quatre, tout cela s'y fit. Les ouvriers évangéliques déjeunaient à terre et retournaient dîner à bord, où ils avaient leurs provisions mieux conditionnées qu'ils n'auraient pu trouver chez des pauvres pêcheurs irlan-